Kimsooja, To Breathe: Bottari

Lydie Rekow-Fond

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13455>

DOI : 10.4000/critiquedart.13455

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lydie Rekow-Fond, « Kimsooja, To Breathe: Bottari », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13455>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Kimsooja, To Breathe: Bottari

Lydie Rekow-Fond

- 1 Cette publication en anglais accompagnait la participation de Kimsooja au Pavillon coréen de la 55e Biennale de Venise. Elle est subdivisée en deux parties identifiées par le passage d'un papier brillant à un couché mat. Le traditionnel catalogue d'exposition en première partie est complété en seconde par une rétrospective vers les œuvres du passé. Elles y sont renseignées à partir de textes parus entre 1994 et 2013, rendus dans leur forme originelle, c'est-à-dire en fac-similé tels des objets d'archive ; ceci confirme le caractère documentaire de la démarche éditoriale qui est précise et très soignée. On a le sentiment que la Biennale fut un joli prétexte pour réaliser une monographie ambitieuse afin qu'elle devienne un ouvrage de référence, c'est bienvenu !
- 2 Dans la première partie, retour est fait sur l'histoire architecturale du Pavillon coréen, ouvrage de 1995 initié par Nam June Paik et la conservatrice Seungduk Kim, puis dessiné par l'architecte Seok Chul Kim. Un ensemble de textes des différents acteurs de cette aventure souligne sa singularité et sa présence physique, quasi sculpturale aux *Giardini*. L'influence de l'architecture sur l'intervention immatérielle de Kimsooja est certaine. Ainsi s'exprime l'intelligence sensible par laquelle l'artiste a déployé et surexposé l'espace intérieur du petit édifice, réfléchissant la lumière extérieure par la mise en place de miroirs, du sol au plafond, optimisant son potentiel à l'infini par les reflets innombrables, fragmentant la lumière aux couleurs du prisme en couvrant les ouvertures vitrées d'un film favorisant le moiré. Une petite salle obscure permet de vivre une expérience sonore extrême. Tout concerne l'expérience sensible intériorisée à partir d'éléments intangibles, dans un dialogue parfait avec l'édifice planté au milieu des arbres à proximité du canal.
- 3 Dans la seconde partie de l'ouvrage, un entretien avec Frank Gautherot permet de souligner l'implication « politique » de l'artiste puis envisage les diverses intentions de son projet vénitien. On comprend comment il synthétise une démarche attentive à la profondeur du lien du corps à l'espace et à la lumière.
- 4 Il faut se référer ensuite à la troisième partie documentée pour appréhender tout l'œuvre de Kimsooja selon des points d'axes divers mais convergents vers ces préoccupations élémentaires.